

Études littéraires africaines

BORGOMANO, Madeleine, *Ahmadou Kourouma. Le « guerrier » griot*, Paris, L'Harmattan, 1998, 252 p.



Xavier Garnier

Numéro 6, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042142ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042142ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Garnier, X. (1998). Compte rendu de [BORGOMANO, Madeleine, *Ahmadou Kourouma. Le « guerrier » griot*, Paris, L'Harmattan, 1998, 252 p.] *Études littéraires africaines*, (6), 56–57. <https://doi.org/10.7202/1042142ar>

BORGOMANO, MADELEINE, AHMADOU KOUROUMA. *LE "GUERRIER" GRIOT*, PARIS, L'HARMATTAN, 1998, 252 p.

Au moment où Ahmadou Kourouma étoffe son œuvre d'un troisième roman, Madeleine Borgomano nous propose une analyse méticuleuse des deux premiers romans de cet écrivain majeur. L'introduction consiste en une courte présentation de Kourouma : quelques données biographiques et des informations concernant l'accueil réservé à chacun des deux premiers romans.

L'approche critique de Madeleine Borgomano combine d'une part une description très précise des procédés narratifs et stylistiques et d'autre part une contextualisation du récit à l'aide d'informations d'ordre historique ou culturel sur le monde africain, et plus particulièrement la société malinké. On trouvera dans cet ouvrage des analyses précises sur les délicates questions du narrateur, du discours rapporté, de la focalisation ; le réseau des analepses et des prolepses y est rigoureusement étudié ; chaque roman est d'abord envisagé du point de vue de sa structure. Un tel exercice de balisage sera d'une grande utilité pour le lecteur en manque de repères dans des romans à bien des égards déconcertants par leur caractère novateur.

L'aspect linguistique, qui a déjà fait couler beaucoup d'encre, est repris par Madeleine Borgomano : le mixte de malinké et de français est davantage une question d'écriture que de style et a des répercussions sur la vision du monde induite par les romans.

Les analyses séparées des deux romans de Kourouma, *Les Soleils des indépendances* et *Monné, outrages et défis*, forment les deux parties de l'ouvrage. Chaque chapitre du commentaire est axé sur un aspect thématique clairement annoncé, mais l'enchaînement des chapitres suit le déroulement des récits de Kourouma. L'ouvrage nous propose ainsi une lecture linéaire raisonnée de chacun des romans.

Concernant le premier roman, Madeleine Borgomano fait un commentaire très fouillé du texte liminaire sur l'enterrement malinké, lu comme un texte programmatique pour tout le roman. Une mise au point est faite sur la question de l'espace et sa lecture épique (dans le cadre de l'épopée ambiguë de Fama). Un chapitre important est consacré à Salimata et à la place des femmes dans le roman avec une analyse précise du récit central du traumatisme de l'excision.

Les rapports entre la colonisation et les questions de langue (la traduction et le rôle de l'interprète, le viol linguistique, les malentendus volontaires et involontaires, le choc des visions du monde) sont au cœur de la présentation de *Monné*. L'analyse du temps est privilégiée pour ce roman, notamment du point de vue de la cohabitation entre un temps linéaire et un temps cyclique. Le motif du train fait l'objet d'une description informée. Notons enfin l'analyse contrastée des deux figures féminines :

Moussokoro en position d'héroïne épique et Mariam, "semblable à une moderne héroïne individuelle de roman" (p. 204).

L'ouvrage de Madeleine Borgomano s'insère parfaitement dans la collection "Classiques pour demain" par l'approche extrêmement pédagogique qu'il propose. Les enseignants qui reculaient devant l'"étrangeté" des romans de Kourouma disposent désormais d'un outil précieux pour les aider à faire découvrir à leurs élèves et à leurs étudiants, la prose d'un des plus grands écrivains africains francophones.

■ Xavier GARNIER

CONGO-KINSHASA

■ CONGO-MEUSE N°1 (1997)

Revue annuelle, *Congo-Meuse* vise, selon les vœux de sa fondatrice, Sœur Bibiane Tshibola Kalengayi, à favoriser les échanges entre chercheurs congolais et non-congolais, pourvu que leurs travaux portent sur les littératures belge ou congolaise. Au-delà de cette fonction de trait d'union, la revue ambitionne, sur le plan local, de servir de forum à de jeunes écrivains et d'introduire l'étude des susdites littératures dans l'enseignement secondaire.

Ce premier numéro est enrichi de deux éditoriaux, ceux de Sœur Bibiane Tshibola (fondatrice) et de Marc Quaghebeur, Commissaire au Livre de la Communauté Française de Belgique. Au-delà des différences raciales, la fondatrice de la revue invite à mettre l'accent plutôt sur le fait que "quatre-vingts ans ont amarré le Congo à la Belgique, dans une aventure coloniale pittoresque, qui a tissé des liens profonds, subtils et parfois si ambigus entre les deux peuples". Aussi *Congo-Meuse* se propose-t-il d'être la tribune du dialogue entre les deux jeunes nations que sont la Belgique et le Congo, toutes deux régies par des États multinationaux et plurilingues. L'espace linguistique de déploiement recouvrira l'espace francophone, précise la fondatrice de la revue, qui perçoit ce terrain comme étant "celui de la plus grande chance pour un dialogue débarrassé de tous les impérialismes".

Ce premier numéro de 390 pages comporte dix contributions consacrées à la littérature congolaise complétées d'une "fiche identitaire" établie par Jacques Chevrier sur Georges Ngal ; et dix à la littérature belge de langue française. Un texte de trente et une pages de V.Y. Mudimbe, extrait des *Corps glorieux des mots et des êtres. Esquisse d'un jardin africain à la bénédictine* (1994) y fait figure de profession de foi douloureuse en l'Afrique contemporaine.

On se contentera de présenter le sommaire de ce recueil dont l'analyse demanderait beaucoup d'espace avant de s'attarder quelques instants sur la portée de texte de Mudimbe.